

BLACK FRIDAY ET LA MAGIE DE NOËL

Il y a quelques jours a eu lieu le « Black Friday », l'un des événements commerciaux les plus importants de l'année. Dans les magasins et sur les sites de vente en ligne, des promotions importantes sont réalisées sur une série d'objets, vêtements, appareils, etc. Au niveau mondial, le Black Friday génère des milliards de dollars de chiffres d'affaires en à peine 24h.

De quoi le ce Black Friday est-il révélateur ? Nous sommes passés, en peu de temps finalement, d'une société où l'on acquiert un bien pour rencontrer un besoin, à une société de l'abondance où l'achat devient une quête en soi, et obnubile les esprits.

Comment en est-on arrivé là ? Le capitalisme ne peut se contenter de satisfaire un besoin, il faut continuer à vendre. Pour y arriver, trois notions clés sont toujours d'actualité : la publicité, le crédit et l'obsolescence programmée. Selon Serge Latouche, ces trois ingrédients sont les trois piliers du capitalisme. « la publicité crée le désir de consommer, le crédit en donne les moyens, l'obsolescence programmée en renouvelle la nécessité. Supprimez l'un des trois et tout s'écroule. »

En ce sens, l'aspect promotionnel du Black Friday n'est qu'un élément de plus pour continuer à nourrir la machine capitaliste. Avec pour conséquence : gaspillage, pic de pollution, notamment liés aux nombreux envois de colis, sans compter la consommation de métaux rares nécessaires à toute une série d'articles électroniques.

Comment agir ? Il est bien sûr possible d'agir à son niveau par rapport à la surconsommation et ses impacts sur l'environnement via des actions individuelles, de quartier, à partir de collectifs citoyens. Les solutions peuvent prendre différentes

formes : boutiques de seconde main, cadeau fait-maison ou immatériel, repair-café, vide-grenier, etc. En Belgique, « Ressources »¹ organise le Green Friday, en contrepied du Black Friday. L'objectif de leurs actions est de faire prendre conscience aux consommateurs et consommatrices de l'impact économique, social et environnemental de leurs achats. Le monde politique doit lui aussi agir : en luttant contre l'obsolescence programmée, en imposant un cadre régulateur aux géants du commerce en ligne, en soutenant les filières locales, etc.

Les bonnes affaires réalisées lors du Black Friday seront peut-être destinées à préparer la « magie de Noël ». Mais quand cette période de fêtes se transforme peu à peu en machine commerciale, ne passe-t-on pas à côté de quelque chose ? Et si la fête de Noël était l'occasion de réfléchir plus globalement au sens de la vie, de nos priorités, des valeurs qui nous guident ? Quel monde voulons-nous bâtir demain ? Comment y parvenir ?

À l'heure où des consommateurs se poussent pour entrer les premiers dans les magasins, des migrants sont poussés contre des murs de barbelés à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne. La comparaison est choquante. Mais comment ne pas s'indigner du drame humain en cours, des hommes et des femmes pris dans le piège d'une instrumentalisation cynique à des fins de stratégie politique. La politique migratoire de l'Union européenne doit changer. Femmes et hommes politiques, réveillez-vous. Il est question du respect de la dignité et de la vie humaine. Sans quoi, la magie de Noël aura une saveur bien amère.

Jean-Nicolas Burnotte,
Secrétaire fédéral du MOC Luxembourg

P. 1

Éditorial

P. 2-3

En bref dans nos organisations

P. 4-5

Faisons connaissance avec...

Nicolas Hannard

P. 6-7-8

Dossier :
« Les aînés, pandémie et démocratie »

¹ Fédération des entreprises sociales et circulaires du secteur de la réutilisation des biens et des matières

EN BREF DANS NOS ORGANISATIONS

UN GROUPE DE TRAVAIL SUR LES QUESTIONS NORD-SUD

Vous êtes intéressés par les questions internationales et vous souhaitez vous investir dans un groupe de travail sur le sujet ?

Depuis 1974, l'ONG du MOC « WSM » (We Social Movements, anciennement Solidarité Mondiale) se bat pour l'amélioration des droits humains en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Via la collaboration avec des mouvements sociaux, la création de réseaux ou encore la militance politique, WSM lutte pour un travail décent et l'accès pour tous à la protection sociale. Sur le terrain, cela se traduit par l'accompagnement et l'aide aux acteurs locaux (syndicats, collectifs, associations,...) pour créer et renforcer des projets humains.

Avec la volonté de renforcer l'ONG dans notre province et de travailler les questions internationales, le MOC Luxembourg met en place la Commission WSM Luxembourg. Celle-ci est un relai de WSM Belgique, de ses actions et de ses campagnes en cours. Ce groupe propose de se réunir plusieurs fois par an, afin de mener des réflexions sur diverses thématiques et d'organiser des activités de sensibilisation (conférences, ciné-débats, ...). Il est ouvert à toutes et tous et est piloté par le Ciep Luxembourg et la Mutualité chrétienne.

Voici deux activités prévues par la Commission WSM en Luxembourg :



INFOS

Timilda Gila Campos (Ciep)

☎ 0497 06 40 09

✉ t.gilacampos@mocluxembourg.be

Sandrine Walhin (Mutualité chrétienne)

☎ 0496/59 07 76

✉ sandrine.walhin@mc.be

Opération 11.11.11 en collaboration avec le CNCD

Cette année, la Commission WSM Luxembourg participe à l'opération CNCD 11.11.11 dont les bénéfices seront reversés à WSM. En effet, afin de mener à bien ses projets et aller plus loin dans son action, WSM a besoin de vous !

Les produits phares de l'opération : chocolats (6€), calendriers (20€) et livres (15€) vous seront proposés lors de nos activités organisées en soirée. Il est également possible d'acheter ces produits et de venir les chercher dans nos locaux au 39 rue des Déportés à Arlon

Ciné-débat : « La vie d'une petite culotte »

Le mardi 1^{er} février prochain, de 19h30 à 21h30, dans les locaux de la CSC à Arlon, nous vous invitons à un ciné-débat autour du documentaire « La vie d'une petite culotte » (Stéphanne Prijot et Yann Verbeke, 2018). Ce documentaire raconte la vie de ceux qui travaillent dans l'ombre des hangars des industries textiles. Quelle est la face cachée de nos vêtements ? Quelle est la valeur que l'on donne à nos vêtements, mais aussi à ceux qui les fabriquent ?

La projection sera suivie d'un débat avec Antoinette Maïa de WSM.

« RACISME STRUCTUREL : DE QUOI PARLE-T-ON ? »

Dans le cadre de la campagne « Raciste malgré moi ! Ensemble, déconstruisons le racisme structurel », les équipes du CIEP Luxembourg et du CRILUX ASBL vous invitent à la soirée « Racisme structurel : de quoi parle-t-on ? »



Ces dernières années, plusieurs institutions ont été accusées de racisme structurel et se sont souvent défendues en prétendant que les faits mis en cause étaient isolés, sans caractère systémique. De

même, certains ont parlé d'un « privilège blanc » pour pointer les discriminations systématiques dont sont l'objet les personnes de couleur, mais ce concept a, lui aussi, été violemment attaqué et accusé d'assigner chacun à sa couleur de peau. Cette conférence essaiera, avec de nombreux exemples et statistiques, d'objectiver cette problématique des discriminations et de décoder les implications des différents concepts qui y sont liés.

Programme :

19:00 – 19:30 : « Le racisme et si on l'envoyait balader ? »
Immersion au travers d'un parcours parsemé de témoignages vidéos autour du racisme structurel.

19:30 – 21:30 : « Racisme structurel : de quoi parle-t-on ? »
Conférence de François Gemenne, spécialiste de la gouvernance du climat et des migrations.

Au Tiroir des Saveurs

Chaussée de l'Ourthe, 7 à Marche-en-Famenne

Entrée gratuite

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

☎ 063/21 87 38

✉ a.thomas@mocluxembourg.be



TROUVER SA VOIE PROFESSIONNELLE AVEC « VISA POUR L'EMPLOI »

Besoin de reprendre confiance en vous, de découvrir vos compétences et de trouver une orientation professionnelle qui vous corresponde ? Envie de prendre ou de reprendre le chemin du travail tout en étant soutenue dans vos démarches par d'autres femmes et une équipe pédagogique à votre écoute ? Alors n'hésitez pas à rejoindre la formation « Visa pour l'Emploi » !



Vous avez des questions sur la formation ? N'hésitez pas à participer à l'une de ces séances d'informations :

- Jeudi 02 décembre 2021 à 10h30
- Mardi 14 décembre 2021 à 10h30

Prochaine formation : du 17/01 au 30/09 2022 au Centre Culturel et Sportif de Virton (Cour Marchal n°8, 6760 Virton).

Cette année, notre équipe accompagnera durant 8 mois un groupe de femmes à Virton, à partir du 17 janvier 2022. Au programme : un module pour vous aider à construire votre projet personnel et professionnel, des modules de confiance en soi, de communication, de gestion de conflits, de gestion du stress, de techniques de recherche active d'emploi, de remise à niveau en français et maths, d'initiation à l'informatique, des stages en entreprises,...

Horaires et congés scolaires - 1 euro brut par heure de formation suivie – Remboursement des frais de déplacements et de garderie
- En collaboration avec Le Forem.



INFOS ET INSCRIPTIONS

☎ 0489/35 76 29 ou 0495/40 40 95
✉ modedemploi-luxembourg@viefeminine.be
www.modedemploiasbl.be

18 DÉCEMBRE : JOURNÉE DES MIGRANTS : SURPASSONS—NOUS, SURPRENONS—NOUS !

A l'occasion de la « Journée des migrants » du 18 décembre, la Coordination Luxembourgeoise Asile et Migration (COLUXAM) organise des ateliers créatifs de sensibilisation.

Pour qu'en 2022, nous retournions dans l'espace public avec des idées d'actions secouantes pour faire évoluer les consciences, tenter d'inverser la narration sur les migrations et faire bouger les politiques migratoires, la Coluxam vous propose de se réunir autour d'un moment créatif. Vous êtes membre d'une association ou d'un collectif ? Citoyen sensible à cette thématique ? Personne migrante ou ayant vécu une expérience d'exil ? Rejoignez la Coluxam le 18 décembre, de 18h00 à 22h00 à Libramont pour faire émerger des idées, des témoignages, des phrases percutantes, des slogans,...



INFOS

Philippe Jungers
☎ 0498/59 01 86
✉ p.jungers@mocluxembourg.be

ACCOMPAGNEMENT DU DEUIL : UN ESPACE DE SOUTIEN ET D'ÉCOUTE

Différents accompagnements pour les personnes endeuillées sont accessibles gratuitement dans les bâtiments de la Mutualité chrétienne.



Entretiens individuels

Ils sont ouverts à toute personne connaissant un deuil et qui souhaite s'exprimer. Les rendez-vous sont possibles le 4ème lundi du mois dans les locaux de la MC de Libramont et de Vielsalm.

Groupes de parole

Ce sont des lieux de soutien où les émotions peuvent être exprimées dans un climat de bienveillance, de non-jugement et de respect de chacun. La rencontre avec d'autres personnes vivant également un deuil atténue le sentiment de solitude. Ces groupes de parole seront proposés dans les locaux MC de :

- Libramont : 15 décembre 14h à 15h30
- Arlon : 16 décembre 14h à 15h30
- Marche : 17 décembre 14h à 15h30

INFOS ET INSCRIPTIONS

☎ 084/43 30 09 ou ✉ soinspalliatifs.provlux@outlook.be

FAISONS CONNAISSANCE AVEC ...

NICOLAS HANNARD

QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

Après avoir tenté des études de vétérinaire et puis d'ingénieur agronome, sans diplôme en mains, je suis allé travailler dans une entreprise, mais je n'étais pas épanoui. J'ai alors décidé d'entamer un bachelier en Ressources Humaines. J'ai ensuite travaillé dans plusieurs entreprises de parcs et jardins au Grand-Duché du Luxembourg. J'ai toujours été passionné par le travail du sol, le jardinage, le maraîchage avec mon grand-père... J'ai ainsi pris goût à ce métier. J'ai toujours été autodidacte, je n'ai jamais eu peur de me lancer des défis et d'apprendre. J'ai également été formateur au sein de La Toupie à Arlon. La Toupie est une entreprise de formation par le travail qui organise des formations dans 3 domaines : l'horticulture, l'horéca et la menuiserie. J'ai ensuite été engagé comme formateur à Habilux. La réalité du travail était fort différente, cela m'a plu et j'ai pu progresser. C'est ainsi que le poste de coordination m'a été confié.

J'ai mis beaucoup de choses en place au niveau pédagogique et j'ai participé à des groupes de travail au niveau de l'interfédéré, l'organisme qui soutient et coordonne l'action des centres d'insertion socioprofessionnelle (CISP) en Wallonie. J'ai allié mes connaissances en RH et en parcs et jardins. Avoir bossé durant 10 ans dans 2 structures différentes me facilite grandement la tâche aujourd'hui. Ce parcours m'aide à comprendre ce que vivent mes collègues sur le terrain.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ENJEUX D'HABILUX ?

Habilux est une Entreprise de Formation par le Travail qui a pour finalité la formation d'adultes peu qualifiés dans les domaines de la restauration et des espaces verts. Je travaille dans le second secteur. L'apprentissage des stagiaires se fait directement sur des chantiers qui appartiennent à des particuliers ou à des structures publiques. On dispense un peu de théorie mais de façon très limitée ; le stagiaire peut ainsi faire le lien entre le travail de terrain (taille, débroussaillage, tonte...) et une approche plus théorique ; par exemple, connaissance des plantes, de leur physiologie, cohabitation plante/sol, exposition...



Coordinateur de la filière Espaces
verts chez Habilux



☎ 0495/29 07 87

✉ hannardnicolass@gmail.com

PRATIQUEMENT, COMMENT FONCTIONNEZ-VOUS ?

Les chantiers s'effectuent dans un rayon d'environ 40 km autour des deux antennes d'Arlon et de Bastogne. Trois formateurs partent sur chantier, chacun accompagné d'une équipe de 3 stagiaires. L'un des formateurs aide les stagiaires dans des tâches plus simples d'entretien et les deux autres réalisent des ouvrages qui exigent davantage d'expertise. Ils s'occupent de la partie aménagement : pose de clôtures, de bordures, de palissades.

Habilux est également spécialisée dans la pierre sèche (pose ou rénovation de murs et de bancs en pierres sèches...) ; nous sommes un peu des référents dans le domaine. Nous avons participé à un projet Interreg dont l'objectif était la sensibilisation au domaine de la pierre sèche et à l'aspect biodiversité pour les jeunes dans les écoles. Cette collaboration a permis la rencontre des élèves et des stagiaires au sein de 4 établissements scolaires. Nos équipes y ont réalisé des bancs, des escaliers en appliquant cette technique de la pierre sèche. Cet aspect de rencontre sociale, outre la valorisation du travail réalisé, est un facteur important.

Quant au profil des stagiaires, il est multiple : ils ont plus de 18 ans, sont demandeurs d'emploi, avec un faible bagage scolaire, parfois d'origine étrangère, parfois venant de l'enseignement spécial, certains peuvent également sortir de centres de détention.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ENJEUX ET LA SPÉCIFICITÉ DE LA FORMATION ?

La remise à l'emploi n'est pas le seul objectif de la formation. L'autre aspect essentiel de notre travail est la réinsertion sociale. Grâce à la

formation, certains stagiaires se découvrent des compétences qu'ils ne soupçonnaient pas, ils reprennent confiance en eux ou retrouvent une vie sociale. L'accompagnement social constitue la base de notre travail. Sans cela, nous serions un opérateur de formation comme un autre ; et ça, les formateurs le savent très bien. Sur chantier, le formateur va transmettre un savoir à ses stagiaires et en parallèle, un suivi individuel est mené par une assistante sociale de Habilux dans différents domaines : fonctionnement et comportement en groupe, ponctualité, hygiène de vie, comportement en groupe, difficultés de logement, absence de mutuelle...



Création d'un escalier en pierre sèche à l'école de Wibrin.

peut prendre du temps, mais le travail mené a énormément de sens. Quand on travaille dans le secteur social, on a quelques fois des a priori sur le public en réinsertion et puis finalement, on est souvent très étonné du travail des stagiaires, de leur progression. Ils nous en apprennent tous les jours, d'un point de vue humain mais aussi techniquement. Ils m'ont appris des procédés que je ne connaissais pas et m'ont appris aussi l'humilité dans certains domaines du travail. C'est une relation d'apprentissage mutuel qui est vraiment enrichissante même si je pense que tout le monde ne pourrait pas travailler dans ce secteur. Il

faut avoir beaucoup de patience et puis nos formateurs sont amenés à répéter régulièrement les mêmes choses. Les entrées en formation sont permanentes. Les stagiaires peuvent suivre jusqu'à 18 mois de formation (2100 heures). De plus, l'accompagnement se fait aussi de façon individuelle.

QUELLE EST LA PLUS-VALUE DE CE TYPE D'ENTREPRISE ?

Les stagiaires sont plongés dans la réalité du métier en travaillant directement chez des clients et non pas en atelier. Habilux reste une entreprise et a besoin des revenus tirés de ses chantiers pour exister. Il y a donc une certaine exigence technique qui est demandée à nos stagiaires, mais c'est ça qui est stimulant et leur apporte beaucoup de satisfaction. Les formateurs s'adaptent aussi aux différents niveaux des stagiaires pour que chacun d'entre eux puisse évoluer à son rythme. Au terme de leur parcours, on trouve des stagiaires qui sourient, qui s'expriment... Arriver à ce résultat

C'EST UNE STRUCTURE ADAPTÉE À NOTRE SOCIÉTÉ ?

On travaille avec des stagiaires peuvent avoir des assuétudes, des difficultés à s'exprimer en français, qui sont parfois très éloignés de l'emploi, qui ont souvent besoin de temps ; on a parfois un taux d'absentéisme important... Notre réalité est différente de la logique des pouvoirs subsidiaires. En effet, nous sommes subsidiés par rapport aux heures de formation réellement prestées. En tant que structure sociale, on est soumis à une cadence et une flexibilité qui ne sont pas toujours adaptées à la réalité des stagiaires.

On voit qu'il n'est pas toujours possible de remettre à l'emploi certains stagiaires ; on essaie alors de discuter avec eux, de les accompagner vers des projets de bénévolat, vers des structures qui peuvent les prendre en charge. Mais c'est très compliqué de leur faire prendre conscience que c'est une voie qui peut être enrichissante pour eux et qu'il ne faut pas se torturer avec le fait d'absolument décrocher un emploi. C'est difficile car on nous martèle depuis toujours que l'emploi est la seule manière d'être épanoui dans la vie. Il faudrait qu'on ne leur renvoie pas cette image de profiteur.

Interview : Marie-Christine Dewez

« NICOLAS REMET LE PRIX... »

• DE LA PERSONNALITÉ INSPIRANTE À :

Nelson Mandela ou l'abbé Pierre

Ces deux personnes font écho au travail d'accompagnement qui est réalisé avec nos stagiaires précarisés. Ils ont su être touchés et ont consacré leur vie à de tels combats ; ce sont comme des modèles.

• DU FILM INSPIRANT À :

« Joker » de Todd Phillips

J'aime particulièrement les thrillers psychologiques. A travers le personnage du Joker, ce film montre les impacts que peuvent produire des sociétés individualistes sur certaines personnes.

• DE L'ÉVÉNEMENT MARQUANT À :

Le covid avec ses pendants positifs et négatifs

La crise du covid a mis en lumière le fait que ce n'était pas forcément les activités les plus matérialistes qui étaient essentielles dans nos vies, mais le fait d'être privés de relations humaines. En prendre conscience a été positif. Par contre, cette crise a également révélé que ce sont toujours les personnes les plus vulnérables de notre société qui ont été touchées par les crises.



« LES AINÉS, PANDÉMIE ET DÉMOCRATIE »

En décembre 2020, le groupe de réflexion des aînés du MOC-Luxembourg envoyait un questionnaire adressé aux aînés membres de ses organisations. Notre démarche visait à cette époque à apporter une forme de soutien en plein reconfinement et à proposer un espace d'expression aux vécus confinés.

Le texte qui accompagnait le questionnaire mêlait à la fois nos interrogations, nos inquiétudes et nos constats quant aux situations que vivent nos concitoyens plus âgés depuis le début de cette période pandémique. Les seize questions invitaient les enquêtés à partager les difficultés qu'ils rencontraient depuis mars 2020 ainsi que les ressources individuelles et collectives qu'ils avaient pu mobiliser : comment la solidarité se réinvente-t-elle au sein de leur entourage ou dans leur commune en cette période de confinement ? Rencontrent-ils des difficultés nouvelles ? Font-ils des liens entre ces dernières et leur avancée dans l'âge ? Se sentent-ils seulement appartenir à cette large et complexe catégorie des « aînés » ? Comment vivent-ils la digitalisation abrupte de nos modes d'organisation ? Les membres des conseils consultatifs communaux des aînés (CCCA), arrivent-ils à s'organiser pour mener à bien leurs actions ?

Grâce aux réponses obtenues, nous avons pu reconsidérer le regard que nous portons sur les différentes situations que vivent certains aînés en situation de pandémie. Aujourd'hui, nos réflexions s'établissent à partir des retours des trente personnes qui se sont prêtées à l'exercice. Ce dossier constitue les prémices de notre réflexion toujours en cours...

COVID, TEMPORALITÉS ET PERSPECTIVES

Notre démarche est animée par des questionnements relatifs à la démocratie au sens large, en période de pandémie. Le virus en tant que tel ne peut être tenu pour l'unique responsable des dérives démocratiques et socio-économiques que nous observons dans ce dossier. Nous nous permettons un pas de côté par rapport au management de crise qui pour être efficace « tend, au travers de sa communication, à donner une visibilité maximale et un caractère prescriptif à l'arsenal de techniques, de procédures, de mesures, de normes et de pratiques qu'il mobilise pour tenter de faire face à la situation¹ ».

Dans quelle mesure l'énergie que nous dépensons actuellement pour un retour à la « normale » ne nous empêche-t-elle pas aussi

de tirer des enseignements réels et profonds sur la manière dont nous organisons nos sociétés durablement ? Comment la temporalité de ces crises successives en cours (économiques, écologiques, sanitaires, etc...), nous empêche-t-elle d'imaginer de nouvelles directions à prendre tant au niveau démocratique qu'au niveau d'orientations sociétales radicalement différentes axées sur l'écologie et la justice sociale ? La situation d'urgence implique d'apporter des réponses efficaces et techniques à court terme. Cependant, ces réponses ne dépolitisent-elles pas la plupart des aspects de nos vies sur le long terme ? Nos imaginaires ne sont-ils pas cloisonnés par ces crises permanentes ? Faut-il continuer à mettre des pansements sur la jambe de bois du système capitaliste néfaste et agressif au sein duquel nous, soi-disant, « évoluons » ? D'ailleurs, pourquoi faudrait-il le sauver ?

Une partie des aînés n'échappe pas à l'invisibilisation progressive de pans entiers de la population (migrants, pauvres, vieux, travailleuses du sexe,...)

Au vu de l'appauvrissement de la notion de « démocratie » qui finit par se confondre avec « mesures d'exception » et « urgence sanitaire », quelle place sera donnée à la parole des citoyens au sortir de ces crises ? Que pouvons-nous espérer du rôle grandissant de l'expertise dans tous les domaines de nos vies et des technologies qui semblent pour la plupart ne pas participer à la construction d'un monde plus responsable, équitable, démocratique et éthique ? Enfin, quelle importance accordons-nous encore à notre autonomie et à la diversité de nos modes d'existence ? Ces questions animent la plupart de nos réflexions au-delà de l'attention particulière que nous portons ici à la catégorie de la population des « aînés ». La gestion sanitaire et politique liée au Covid exacerbe des inégalités sociales qui lui préexistaient et rend visible les personnes habituellement laissées de côté au sein de nos sociétés. Une partie des aînés n'échappe pas à l'invisibilisation progressive de pans entiers de la population (migrants, pauvres, vieux, travailleuses du sexe,...) et l'âgisme² selon un sondage récent de son côté ne cesse de gagner du terrain.

Au niveau du groupe des aînés MOC-Luxembourg, nous tenterons ces prochaines années de mettre ces questions au coeur de nos actions et de nos revendications. Il importe que les constats qui suivent ne tombent pas dans l'oubli. Cette crise ne peut constituer un accident supplémentaire qu'il faudra rapidement reléguer comme appartenant au passé une fois le virus éradiqué.

¹ Marc Sinnaeve, Quel gouvernement des crises ? in Numérique : Désertor ou résister ? Agir par la culture N°66, p.34

² Juliette Rennes, sociologue et spécialiste de l'âge, définit l'âgisme comme « le fait de refuser à une personne l'accès à un bien social au sens large (une formation, un emploi, un service, un droit, la participation à un événement collectif, un soutien, etc.) parce qu'on la juge trop jeune ou trop vieille, indépendamment de ses aspirations et de ses capacités. Par exemple, exclure subtilement d'un groupe de sociabilité militante une personne que l'on juge trop vieille peut être considéré comme âgisme. L'âgisme ne s'appuie pas seulement sur l'âge chronologique des personnes et renvoie à des dimensions plurielles de l'âge : on peut juger une personne trop « vieille » sur la base de son appartenance générationnelle (indiquée par des manières de parler, de s'habiller, des références, une vision du monde qui peuvent être considérées comme obsolètes), en raison de la position qu'elle occupe dans les étapes du parcours de vie (le fait d'être retraité), de son apparence vieillissante. Bref, l'âgisme n'est pas nécessairement fondé sur la connaissance de la date de naissance des personnes » in L'âge, une catégorie politique ? Agir par la Culture N°64, Printemps 2021, p.14.

AINÉS : QUELS BESOINS ?

Au regard de la situation pandémique, les esprits des enquêtés sont principalement marqués par : les atteintes portées aux liens et aux activités sociales et conviviales, le flicage perpétuel, la méfiance entre les citoyens, la mort en solitaire des séniors, les rapports humains aseptisés... Pour Claire, par exemple, c'est « le manque de liberté – la méfiance entre les gens, même dans les familles, de crainte d'être contaminé. Plus de gestes d'amitié, de bises, de relations sociales. On s'isole de plus en plus. On devient casanier. Ambiance anxiogène due aux médias, toujours sur le même sujet – moins d'engagements sociaux – suppression d'activités ».

La majorité des enquêtés ne font aucun lien entre leur avancée dans l'âge et les difficultés qu'ils ont pu rencontrer depuis le début de la pandémie. C'est la rupture des liens sociaux et l'isolement qui les ont marqués le plus. Les aînés ne sont évidemment pas les seuls à avoir été affectés par l'arrêt des activités depuis l'apparition de l'épidémie. Cependant, l'« arrêt » de leur participation à la vie en société est d'autant plus ressenti lorsque les nombreuses activités de bénévoles qu'ils occupent sont mises en suspens ou encore quand leur rôle de grands-parents est lui aussi confiné. En dehors du marché du travail et particulièrement concernés par le pack intégral des mesures sanitaires, les aînés retraités se sont retrouvés fortement coupés des liens sociaux. Ces sentiments ne sont-ils pas similaires à ceux vécus par la majorité d'entre nous ? Il est important de rappeler que les aînés sont loin d'être un groupe homogène. Les différentes classifications (en fonction de l'âge, générations, etc...) ne prennent pas en compte les diversités découlant de la situation sociale (sexe, ethnie, classe, antécédents familiaux, etc.)³ et les différents parcours de vie.

Le choix entre le sacrifice des « vieux » et l'avenir des jeunes semble toujours rejoué dans les débats publics.

L'économiste Philippe Defeyt, lors d'un webinaire⁴ expliquait que c'est « une erreur de penser que les aînés ont des besoins particuliers, les besoins sont les mêmes à tous les âges ». Pour illustrer ses propos, il commentait un tableau pensé par le sociologue chilien Manfred Max-Neef, qui définit dix besoins que nous essayons de rencontrer à tous les âges : la subsistance, la protection, l'affection, la compréhension, la participation, les loisirs -repos, la création, l'identité, la liberté-autonomie, la justice sociale. Il explique que nous confondons les « besoins » et les « moyens » pour les rencontrer, ce qui n'est pas la même chose ! S'il existe des expériences liées à l'avancée dans l'âge qui peuvent être partagées et qui peuvent trouver des moyens ou/et des services adaptés pour l'épanouissement de chacun, il semble qu'une question nécessaire à se poser et à tous âges est la suivante : « Comment amener toutes les personnes à rencontrer

du mieux possible et dans la durée l'ensemble de leurs besoins ? ».

Durant la pandémie, nous constatons depuis les réseaux sociaux en passant par l'opinion de certains philosophes que le contexte du Covid constitue un terrain de jeu supplémentaire pour l'« âgisme ». Par exemple, le choix cornélien entre le sacrifice des « vieux » et l'avenir des jeunes semble toujours rejoué dans les débats publics. D'une part, nous désirons aller à l'encontre des discours qui opposent les générations entre elles, c'est-à-dire des citoyens entre eux. D'autre part, il s'agit de se poser d'autres questions qui permettent de tisser des leviers de revendications et d'actions communes entre les générations : « comment des sociétés riches, dotées d'un système de santé performant, en sont-elles venues à faire des lits d'hôpitaux et des respirateurs des biens rares ? Ce sont alors ces politiques structurelles de réduction des dépenses de santé qui conduisent, en contexte de crise, à sacrifier les personnes les plus âgées et vulnérables et donc à en venir à hiérarchiser la valeur de la vie des personnes⁵ ».

HOME SWEET HOME

Pour Isabelle, le confinement a fait émerger deux catégories chez les aînés : « Nous ressentons 2 catégories : nous ... chez nous (libres encore de respirer, manger dans la pièce qu'on choisit et se promener) et ceux en home (enfin... heureusement la pandémie a fait découvrir aux politiques et aux autres la maltraitance des vieux et pas seulement physique) ». Elle ajoute aussi que « les soignants sont mal traités, pourvu que les belles paroles deviennent réalité, en augmentant le temps de formation, le nombre de soignants et avec des horaires non flexibles ». Pour Vivien, cette crise « a révélé qu'en temps ordinaire on préfère oublier les maisons de repos et que l'on vit dans une société qui veut oublier la mort ». Si la réalité du coronavirus et sa gestion ont tristement précipité l'attention sur les homes, il faut dire qu'une prise de conscience et une réflexion à ce sujet s'imposaient depuis longtemps. Le début de la pandémie a mis en lumière des problématiques jusque-là peu connues de la population. Le manque de matériel, le manque de formation, le manque de soignants sont autant de facteurs qui ont un impact considérable dans la manière d'organiser la vie dans ces espaces de vie.

Stephane Adam, chargé de cours en faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation à l'Université de Liège, rappelle lors d'une interview⁶ les changements structurels qui se sont opérés dans le temps, nous les résumons ici.

³ GRENIER et FERRER (2010) in Michèle Charpentier (dir.), *Viellir au pluriel. Perspectives sociales*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, p.42.

⁴ Lors du colloque en Webinaire intitulé « Le fabuleux destin des aînés de demain » organisé par GéroNam le 11 mars 2021.

⁵ Juliette Rennes, *Échapper plus longtemps à l'âgisme, un privilège de genre et de classe* in *L'âge, une catégorie politique ? Agir par la Culture N°64*, Printemps 2021, p.16.

⁶ Interview « Veut-on se débarrasser de nos vieux ? » Réalisée par l'université de Liège et publiée le 13 janvier 2021 sur la Chaine YouTube de l'ULG – Campus Sart Tilman, <https://www.youtube.com/watch?v=9E0CLhkk-JA>

À partir de 1979, les politiques ont décidé de transformer les lits d'hôpitaux et on a créé les maisons de repos et de soins (MRS). On a importé à la maison de repos, le modèle de l'hôpital, ce qui a eu un impact dans la conception de ces lieux de vie mais également sur les professionnels qui doivent envisager leur travail différemment. En plus de gonfler les structures en taille, la hiérarchie s'établit au sein de ces institutions de manière très pyramidale où les résidents se retrouvent en bas de l'échelle. Les études montraient avant le covid que la moitié des personnes qui vivaient en maison de repos connaissaient des épisodes ou des états de dépression importants sans compter le nombre de burn out au sein du personnel. Le modèle médicalisé et les subsides alloués en fonction du nombre de résidents au sein des MRS permettent aux directeurs d'engager un nombre plus important d'infirmiers que d'autres acteurs du champ psycho-social (éducateurs, assistants sociaux, psychologues...). Encore une fois, le curseur est mis sur la santé physique au détriment de la santé mentale, avec des équipes réduites pour assurer les activités du quotidien qui ne doivent pas être uniquement vues sous l'angle du soin du corps. Dans le secteur du vieillissement, mettre en place des structures de moins de 100 lits ce n'est économiquement pas viable. Le personnel médical coûte cher par rapport à d'autres acteurs de soins. Une première avancée, selon lui, serait de fonctionner par bloc de 50 personnes et des unités de vie de 10 à 15 personnes, ce qui permettrait déjà aux résidents d'avoir un sentiment d'appartenance et de pouvoir faire confiance au personnel qui y travaille.

La pensée en « mégastructure » ne constitue-t-elle pas une partie du problème ? Est-il possible de penser les soins et le quotidien à une échelle plus humaine tant pour les résidents que pour les employés ? Pourquoi ne pas systématiser des moments collectifs de concertation entre résidents et employés afin que ces lieux de vie soient organisés conjointement en considérant autant l'expertise que les vécus des personnes qui y vivent ?

UNE FRACTURE NUMÉRIQUE TOUT ÂGE CONFONDU

Depuis le premier confinement, une part plus importante de nos interactions et de nos activités se déroulent maintenant en ligne, ce qui renforce la dépendance de nos sociétés dites « modernes » aux technologies numériques. Si le phénomène est connu depuis longtemps, il devient brutal quand ces technologies s'invitent comme la solution évidente. Bienvenues ? Adaptées ? Pratiques ? Réponse facile ? Accélérées par l'effet d'aubaine des entreprises qui en tirent profit ? Avec la fracture numérique, les inégalités touchent encore plus nettement les citoyens qui en sont éloignés ou totalement coupés. Ces technologies ne remplacent certainement pas le réel mais en créent un nouveau, duquel une majorité des exclus sont aussi à déplorer du côté des plus de 65 ans (mais pas uniquement). Lucien vient à penser « que la vie va beaucoup trop

vite, que l'on est vite des oubliés qu'il n'y a plus de place pour les gens qui n'ont pas pu s'intégrer dans la filière informatique ». De plus, « les compétences techniques de base nécessaires à l'appropriation des nouvelles versions de plateformes, de services en ligne, de logiciels, d'applications, etc., doivent sans cesse être actualisées » comme le rappellent dans leur article Périne Brotcorne et Patricia Vendramin⁷.

Le développement des technologies ne nécessite-t-il pas un réel débat démocratique ?

Pour la philosophe Barbara Stiegler, cette crise nous interpelle sur le fait que les alternatives numériques se sont invitées comme une espèce d'évidence. Selon elle, « premièrement ce n'est pas une évidence, deuxièmement nous aurions pu faire tout à fait autrement. Nous avons une grande intelligence collective, nous sommes capables d'inventer d'autres choses⁸ ». Le problème étant que ces injonctions, toujours selon Barbara Stiegler, viennent souvent des hautes sphères qui nous dépossèdent. Que va-t-il subsister comme possibilité pour les exclus numériques pour rester dans la partie ? Comment leurs relations vont-elles s'établir avec les services publics et privés de demain ? Si les technologies se développent continuellement, n'est-il pas possible de nous organiser pour n'exclure personne ? La numérisation de nos modes de vie s'inscrit dans un projet politique mondial et national ; ne doit-elle pas être débattue localement afin de remplir sa promesse d' « améliorer notre quotidien » ? Nous dirigeons-nous vers des formes modernes d'apartheid ? Le développement des technologies ne nécessite-t-il pas un réel débat démocratique quant à leur utilité, le cadre de leur utilisation, leur impact sur l'environnement ? Quoi qu'il en soit, cette crise prouve que le « distanciel » ne remplacera jamais le « présentiel », c'est-à-dire, notre besoin de rencontres et l'importance des liens qui nous relient par-delà le numérique.

POUR NOS COMBATS ACTUELS ET À VENIR

Ébauchées dans ce dossier, ces réflexions complexes sont actuellement proposées comme autant de leviers à activer par les différentes organisations d'ainés de notre province. Notre démarche vise aussi à entendre leurs revendications et leurs différents vécus en cette période pandémique...

Comme des graines semées, il appartient à chacun de ces groupes de les faire germer ou non et de s'organiser à leur échelle pour se mobiliser. Devons-nous attendre la fin de ces crises pour agir contre la marchandisation de nos vies et la destruction progressive de nos liens sociaux ?

Pour plus d'informations sur le groupe de travail des aînés, contacter Antonin Thomas

☎ 063/21 87 38

✉ a.thomas@mocluxembourg.be

⁷ Périne Brotcorne et Patricia Vendramin (2021), Une Société en ligne productrice d'exclusion, Sociétés en Changement (mars 2021), IACHOS-UCLouvain, article en ligne : <https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-iachos/societes-en-changement-note-thematique/IACCHOS-Vulnerabilite%CC%81numerique-WEB.pdf>

⁸ Barbara Stiegler, Comment s'engager en pandémie ? Chaîne YouTube de France Culture, <https://www.youtube.com/watch?v=dwnmS5uvpho>